

ACHILLE
TRAGEDIE
Francoise de Nicolas

Filleul Normand, qui

A ESTE IOVEE PVBLIC-
quement au College de Har-
court le 21. Decembre, 1563.



A PARIS,

De l'Imprimerie de Thomas Richard, à la Bible
d'or, deuant le College de Reims.

1563.

Argument.



Pollon estoit grandement courroucé contre Agaménon pour ce quil retenoit Astynomé fille de Chryfés son sacrificateur. Pourquoy il infecta de peste lexercite, tellemét qu'en neuf iours la meilleure part des cheuaus & autres bestes mourut. Et d'hommes vn tresgrand nombre, pour apaiser ce Dieu: comme tous feussent daduis qu'on la restituaist à son pere, & Achille y-trauaillast beaucoup, Agamemnon saigrit si fort contre luy, quil luy osta Briseide en recompense de la fille de Chryfés quil rendoit de ce offensé. Achille defendit à ses bandes de combatre, & se tint long temps en ses nauires: Mais comme Hector faisant vne sortie, repousa les Grecz iusques en leur haure, Vllysses & Eurypile furent fort blesez, lors qu'Achille enuoya Patrocle reconnoistre quel estoit le desastre. Donc congnoissant comme tout alloit, fit bailler à Patrocle ses armes, hors mis sa hache Pelienne. Mais Patrocle oubliant le conseil d'Achille, pourchassant trop auant les Troiens qui fuyoiét deuât luy, fut blezé par Apollo, & tué par Hector, qui s'arma des armures d'Achille.

Achille euocque l'ombre de Patrocle, & luy promet de le venger. En la seconde part sont contenues les plaintes des Troiens, & la crainte sous Andromaché & Cassandre, puis la mort d'Hector, apres la mort duquel comme lon pensa faire vne paix par le mariage d'Achille & de Polixene, Achille fut tué dans le temple, d'vne fleche que Paris tira de derriere la statue d'Apollon, de sa mort le peuple est troublé, Hecube s'en resiouyt comme vengée de la mort de ses enfans: mais Cassandre luy prophetize les maus qui pour ce doibuent aduenir.

A ij

LES PERSONNAGES.

Achille.

Lombre de Patrocle.

Le cueur des femmes de Troye.

Andromache.

Cassandre.

Hecube.

Le foldat.

Priam.

**Le commencement de l'action, est au camp des
Grecz, le reste dedans Troye.**

ACTE PREMIER.

ACHILLE LOMBRE DE PATROCLE.



*A lassant son vieillard l'Au-
 rore nous r'amene
 Poussant la nuit plus bas, le
 travail, & la peine.
 Et pour mieus mignoter d'un
 berger le sommeil,
 La lune au front d'argent dō-
 ne place au soleil.
 La desia le malheur, ia le dœuil*

*ia la perte,
 Pauvre Grace, à tes yeus tôt sera découuerte,
 Et les dieus courroucés te feront tôt scauoir,
 Qu'en nostre humanité le desastre à pouuoir:
 Que leger est cestui au pouuoir qui se fie,
 Et ne se void en fin le subiect de l'enuie:
 De l'enuie qui peut quelque fois l'abaisser
 Plus bas, que la faueur haut ne la fait hausser.
 Car ainsi que le chef d'Athos, ou d'Erimanthe,
 Des vens tousiours reçoit la rage, & la tourmente:
 Ainsi que l'Aquilon furieus iecte en bas
 Le fort chesne, un roseau pourtant ne froisse pas:
 La puissance d'un Prince au peuple est odieuse,
 Et pour ne flechir pas quelque fois malheureuse.
 Le pouuoir, la faueur, la richesse, l'honneur.*

A iij

TRAGÉDIE

*Aus arbres forestiers egallent leur grandeur,
Qui au chant de l'esté dessous leur fueille couurent
Les hommes en l'ombrage ou les serpens se trourent.
De quel doi malheureus fut fillé mon destin
Bornant de tant de maus ma miserable fin?
Languir, ves de plaisir, esclave de detresse,
Est ce donc la faueur d'estre fils de Deesse?
Plus tôt Thetis, plus tôt Deesse avec les dieus
Coucher il te falloit, Pelée soucieus
D'appeller à son lit une femme mortelle,
Eust detourné ce mal qui si fort te martelle,
Triste & morne pour moi, donc adonc ne serois,
Adonc à ce grand Dieu ta plainte ne serois,
Pour voir ainsi la fin de ma vie avancée:
Voir ta race d'honneur si peu recompensée,
Qui pour le peu de temps que de viure ell' auoit
Vanter son rare honneur sus tout prince deuoit.
Las helas! ce malheur qui contraint que ie meure
Contre ma triste fin trassa ses pas, de l'heure
Que le pin creus sauttra du mont Thessalien.
Dans la mer pour singler au bort Lirnesien.
Mon cœur desia blessé me feust certain presage
Que le destin versoit sus mon chef quelqu' orage.
Me voila donc par tout sus la mer foudroiant,
Me voila les amis de la Troie effroiant,
Mais, leger, ie ne sens dans mon corps que i'enserre
Dacier pour l'asseurer se nourrir une guerre.
Ie ne sens que les murs que i'alloi ruiner
Dans moi pour se vanger, se deuoient mutiner.*

Quant mon cœur segarant aus yeus d'une captine
 Tout soudain alluma dans moi la flame viue
 Qui me feroit un iour l'Atride mespriser,
 Qui me feroit un iour Patrocle deguiser,
 Deguiser las ! afin qu'une si grande plaie
 Donnast d'un faus harnois une depouille vraie,
 Et qu'un Achille faint, aus Troiens mist la peur,
 En moi mist la destresse, & aus Grecs mist l'horreur.
 Par le vouloir des dieus, qui cent fois redoublée
 Alaitant mon courroux nostre armée à troublée
 La cause de ta plaie Vlysse donc ie suis,
 Car le cœur aus Troiens mon courroux à remis,
 Quant pour auoir par trop ma Briseide aimée,
 De nos Grecs decoupés la campagne est semée,
 Ou mon plus grand-malheur, quant i' alay te prier
 Menecie, ton fils à ma bande alier,
 Et l'amenai d'Oponthe au riuage d'Aulide
 Vouer sa vertu braue à ce couart Atride.
 Or t'ai-ie donc trahi? mais las: si le destin
 N'a conduit nos desfains à plus heurieuse fin?
 Qui veult qu'un cercueil mesme à iamais nous retienne,
 Qui ne veult que sans toi, de Troie ie reuienne!
 Voire si le desastre ingenieus commis
 Pour tant estrangement sepater deus amis
 M'eust permis à ta mort un long adieu te dire,
 Promettre ta vengeance, & monstrier de quell' ire
 Cetui doit les Troiens de leur mur arracher,
 Cetui qui a tenu son Patrocle si cher:
 Ou bien qu'avecques toi de ma main la victoire

TRAGÉDIE

*A l'ennemi vainqueur eust arraché la gloire,
 Qui d'un pareil combat, non pas d'un pareil cœur,
 Pallissant se feust dit miserable vainqueur:
 Reportant aus enfers la honte & sa promesse
 Laisant ci haut gesir de son cercueil hoteffe.
 A ton ombre pourtant un autel ie ferai,
 Ou de douze Troiens le sang, immolerai.
 Si faut il qu'à ton corps mon veu premier ie paie,
 Coupper mon poil sus toi, sangloter sur ta plaie.
 Cendres de mon deuoir les tesmoins, vous serez,
 Cendres de mon deuoir tesmoins: m'aquiterex,
 Du deuoir que ie puis: car ma vois n'est habille
 Passer ou Stix neuf fois tout autour se tortille.*

L'ombre.

*le vais ie vais Achille, Achille la moitié
 De mon ame, forcé de lestroite amitié
 D'un tant etroit lien qui nous lia de l'heure,
 Que sans moi son cher fils Menecie demeure,
 Pour Eané meurtri, Eané trop hautain,
 Qui premier honora la force de ma main.
 A qui pour ne rougir sous luy mon bort humide,
 Peu seruis de nommer son aieul Buriside.
 Lors bien peu au malheur ton Pelée pensoit
 Que le Ciel sur nous deus, trop cruel auançoit.
 Qui pour faire meurir nostre age plus muable
 Nous fist flechir aus lois de Chiron l'equitable,
 Qui pour ce qu'en vertu tout autre il surmontoit
 Esculape & Hercul ses nourrissons vantoit,
 L'un pour suivre les pas de la course celeste,
 L'autre à chasser le mal qui les hommes moleste.*

Mais ce monde tout plain de malheur & de l'heur
 Prodigue aus vns son bien, aus autres son malheur,
 Aus indignes son bien, aus plus fors la misere.
 Ce qui feroit nommer maratre non pas mere
 La nature n'estoit que mere ne veult pas
 Sous un muable bien lier les siens cy bas,
 Muable & qui plustost est vne perte & peine,
 D'autant que la vertu sous la fortune il gene
 Or puis que ton malheur non plus tien que le mien,
 Pour viure encor ci bas recelle encor ton bien,
 Escoute le souci qui pour toi m'empoiconne
 (Car le mal des viuans les ombres passionne)
 Escoute, les destins les bons destins amis
 Achille & son Pétrocle en oubli ilz n'ont mis,
 Ne voulant pas permettre aux Parques & deioindre
 Cens qu'ensemble on a veu de tous priser & craindre:
 Mais d'une heureuse mort tout l'homme ne meurt pas
 Ains la meilleure part reste apres le trespas,
 Elle reste cy bas a l'heureuse personne
 Apres l'heureux depart nom de Dieu elle donne:
 Car l'honneur qu'on recoit en ce monde n'est rien,
 Aupourpre de la Rose un tout semblable bien.
 Ou l'heureuse vertu de chacun est louee
 Mais au triste malheur de tous desauouee.

Bien que le triste dueil engraué sus mon cueur
 Et de toy, & de moy se soit fait le vainqueur
 Et le regret que iay face que ie deffie
 Aillé de la fureur, l'usufruct de ma vie
 Encor n'estce pas tout il se faut bien venger

Achille.

B

TRAGÉDIE

*De cetui qui d' Achil' fist Patrocle étranger,
Qui ses bandes laissant par lui effeminees
Trouue au dueil de cent ans les ombres destinees
Aus yeus du nocher sourt esclaué sous la loy
Au bucheron égalle, & égalle a un Roy.*

*L'ombre. Achille ne crois point que de ta main il meure
Car encores fillé la Parque n'a son heure,
Sa maison lui nourrit, ie le peux deuiner,
Cetuy qui doit le cours de ses ans terminer,
La Parque ne veult pas de ta main qu'il perisse
De peur que son tombeau de ta main n'orgueillisse,
Et que quelqu'un des siens vantant son honneur vain,
Ne die que d' Achille il meritoit la main.
Il sera tost meurtri & encore coupable
Clytemnestre sera de sa mort miserable
Laisse tandis Achille, Achille laisse en paix
Nos peuples desastrez las sil en fust iamais
Et qui sans le secours du mollet Æacide
Se sont campez en vain comme en vain de l' Aulide
Desancrames alors que des vens courroucez.
Par Diane aux escueilz nous feusmes repoussez,
D'une estrange fureur, par ce Roy meritee,
Qui forcenoit sur nous a grand tort irritee.
Or le grec de ce lieu vainqueur se leuera,
Mais nostre honneur blessé deuant il vengera
Pourtant ai-ie pitié de ceste Polixene
Qui n'atent comme elle est de ses noces l'estrene
Et bien tost on dira dedans ce champ Troien,
Voila ou a esté le mur Neptunien.*

La demouroit Priam, & la Laomedonte,
 La Ænee ses dieux embarquoit dans le Ponte.
 Mais las ce qui plus fort me gene, blesse, & poind,
 C'est que chacun dira, ce cercueil n'est il point
 D'Hector, qui mort encor ces ruines honore?
 Las non. Il est sacré d'Achille a la memoire.
 Mais entre ces malheurs si m'estce grand plaisir
 Que loin d'ici n'yras en la Grece gesir
 Ains croisstras avec moy ceste poudre Troyenne
 Fraudant de ton tombeau ta gent Theffalienne.

Achille.

Hà Patrocle ou fuis tu arreste, arreste un peu,
 Mom Patrocle ou fuis tu? porte pour moy ce veu
 A ces bons demi-Dieux desquelz ie suis la race,
 Veu saint qu'ilz receuront premier que la ie passe
 Le leur consacre adonc banissant la pitié,
 A l'horreur, & a eux, & a l'inimitié,
 Hector, Troye, son Roy, leurs maisons, & leur temple,
 Le consacre aux fureurs a iamais un exemple
 Duquel au temps present, & au temps aduenir
 Se puissent nos nepueux a iamais souuenir
 Que tonnez vous o Dieux. la desia ie me trace
 Ce sentier qui bien tost me conduise a la place
 Qu'a gaigné ma vertu, tout auprez du Toreau
 Reluire on me voittra d'embas a stre nouueau,
 Ou bien un peu plus haut, ou desia se recule
 Le Scorpion cruel, & le Lion qui brusle
 Ce marche pied des Dieux, vous fuirez donc Troyens
 Dedans le seur rampart de voz murs anciens
 Le chef d'œuvre des Dieux: ces Dieux pour les sallaires

B ij

TRAGÉDIE

Qu'ilz ont receu de vous seront voz tutelaires
De vous & vostre Roy ilz ont ilz ont l'erreur
Plus fort que ne pensez emprainte sus le cueur.
Et quant ainsi seroit, qui m'empesche combatre
La fureur, & les Dieux, le Ciel, & mon desastre?
Iuppiter vous apprend a craindre ma futeur
Perdre son ciel luisant pour moy il a eu peur,
Mesme affin que vers moy de parent il s'aquite
Il faut que quelque lieu de son ciel il me quite.

Le Cueur.

Par neuf fois le Dieu de Dele
Sous la balance conduit,
Voit la troppe qui appelle
Ceres au sacre de nuit
Neuf fois le rustique auare
Tond les sillons du Gargare,
Depuis las, que le malheur,
Le malheur nostre partage
Pour venger ce vieil outrage
Coupe de Troye la fleur.

De ce temps des dieux le pere
S'arma d'eclairs: & de feus,
Que rougissant de collere
Au roc plus voisin des cieus
Du porteneige Cancafe
Lia de lapet la race
Ou de Laigle encor helas,
Menagere a trop grande cure

D'animer une figure
 Est miserable repas:
 Le Dieu Boiteux la Pandore
 D'une autre fange apresta,
 Fafché qu'Espimethe encore
 A tel labour se hafa,
 Qui du parfaict moins cupide
 Ramaffoit de ce grand vide
 Ces quatre grans corps diuers,
 Qui façonnent de ce monde
 Ce que ceint la voute ronde
 Dans ses abifmes ouuers,

Tout ce que le ciel auare
 En fon efpargne tenoit,
 Et les Dieux auoient plus rare,
 Pour present on luy donnoit
 Inon l'or Pallas fa grace,
 Pan ses biens, Venus fa face,
 Apollon fa vois, & or
 L'Aube ses crins, & la boete
 Du malheur feure retraite
 Iupiter lui donne encor.

Plus legere que l'estoille
 Qui semble tomber des cieus,
 Pluftoft que ne fent la voille
 L'azur des champs efcumeux,
 Razant l'air elle se vire,
 Et ce vollage elle attire
 D'un oeil tiré de trauers,

B iij

TRAGÉDIE

*Puis plus douce que le somme
Paillarde enchante son homme
D'alechemens tous diuers.*

*Nul or' le sein de la terre
Sous ses bœufz ne meurdrissoit
Mesme au hazard de la guerre
La colere n'aprissoit,
Mais quand la troppe cruelle
Hors ce vaisseau vire a elle
L'espoir referre' au fons,
Alors la palle meurtriere,
Passa la troppe legere
Les quatre fleuues profons.*

*Alors commença l'offrande
Essanglanter les autez
Lors que le peuple demande
Le secours des immortalz.
Au ciel vola la iustice,
La terre herita le vice,
D'ici bas s'en fuit la foy.
N'a long temps helas chetive
Troie, tu te vis captiue
Pour le pariure d'un Roy,
Les Dieux qui noz murs bastirent
Trompes du loier promis,
La fecondité banirent
De ce fertile pais
Neptune a nous perdre auide
Lasche a ses ondes la bride,*

D'ACHILLE.

8

L'Idé clofè fous les eaux,
Porte a fès flancs la Baleine
Ou plaignoit a gorge plaine
Loifeau de Trace fès maux.

Peu foulez de cette iniure
Bornoient de noz maux la fin,
Quant la fille au Roy pariuire
Enchainée au bote marin
Deuant tes yeux poure Troie,
Seroit d'un monstre la proie
Lors qu' Alcide s'efcriant
Vien, dift il, o vierge infigne
Des chaines d'amour plus digne,
Dont les fiens il va liant.

Mais le Roi de fa promeffe
Après encor oubliés
A fon dan feuf la proueffe
D'Hercule victorieux
Trenché il repand fa vie,
Il voit fa race rauie
Eclaue, double malheur,
Des la ieunefse docile
Acroifer le bras feruile
Aux piez d'un puiffant vainqueur.
Que fert Priam, fuf ton age
Quant dici fe fuit la paix.
Raieunir un viel ouirage
Pour orgueillir un palais.
Que fert ce marbre & porphire,

TRAGÉDIE

*Que sert tant de lois escrire
Veu que le defastre expres
Tes fors foudroie, & moissonne
Tes enfans & ta personne
Prochain butin des ars Grecz,
Achille avec la Belonne
Pour changer le Xanthe en rous
Ses Myrmidons il ordonne,
Et rien armé de courroux,
Que Patrocle il ne sanglotte,
Hector ia contant pour hofte:
O manes de vofstre rang
Nauons nous aſſes la honte
De ce vieil Laomedonte
Reparé de noſtre ſang.*

ACTE DEUXIEME

ANDROMAGHE.

*O Grans dieus, qu'Ilion nomme ſes tutelaires
Qui nos Autes fumeus, & nos riches ſacraires,
Aues a voftre gré plus que tout autre lieu.
Apollon & Venus Neptune, & toi grand dieu
Qui dardes de tes cieus la foudre a triple pointe
Et toi aux yeus dazur Pallas, de ta main ſainte
Qui as deſia transmis ton grand Palladion,
Preſque de nos autés ſeule deuotion,
Et vous iadis mortés qui aues creu leur nombre
Ile, Tros, & Teucer, & ſi encor quelqu'ombre*

D'ACHILLE.

De ceus de ce pais, par une braue mort
A peu passer la bas & lun, & l'autre bors,
Fauorables venés, venés, & que vostre aide
A noz aitez, a nous, donne vn soudain remede.
Qui las ! si la pitié ne faiçt en vous seiour,
De nostre vieil honneur voion le dernier iour.
Hé que maudite soit, maudite l'auarice
De noz pertes helas la forcierre nourrice,
Qui premiere enseigna de ce bord deloger,
Et puis a nostre dan carrasser l'estranger.
Le Troien au deuant, & deuot & rustique,
D'un plus lointain pais deuint lors fantastique
Avec son long repos depouillant son bon heur,
Pour esprouuet des vens la muable fureur,
Qu'il ne scauoit, premier que sa nef importune
Eust chassé deuant soi le troupeau de Neptune:
Mais content de l'honneur du triomphe ancien
N'auoit encor apris l'orgueil Olympien,
Ains lors a bien poitrir son petit champ docile,
La Phrye il n'apeloit du surnom de fertile.
Or a il voiaagé, & d'un mauuais destin
A conduiçt par noz champs ce peuple pelerin
Pour la iaulne toison & pour faire la guerre
A ce peuple semé nouveau filz de la terre,
Qui aprez tel honneur pour plus digne loier
Vint sacager noz fors, & noz princes lier,
Enleuer noz enfans, & razer noz murailles.
Pour mienx paistre goulu aux creux de noz entrailles.
Encor estoit ce peu, & tant de maux passez

C

TRAGÉDIE

D'une paix de long temps estoient recompensez,
 Chascun prenoit a gré son coustumier ouurage
 Restant le seul desir de l'estranger riuage:
 Duquel pourtant le soin peu a peu s'ecouloit
 Et a si long danger a peine on s'entouilloit,
 Quant ie ne say quel Dieu ou quelle destinée
 Rai eunit le souci contre nous ostinée.
 Non pas ce seul souci, mais dedans nostre cueur
 Refaisant feconder ceste vieille rancueur,
 Quant ta trope Paris, & legere, & lasciué,
 Les ondes fist blanchir de Sparte sus la riué.
 Plust aus Dieux que deuant pariure, & inhumain,
 La terre t'eust fendu l'abisme de son sein,
 Toy que les Dieux marris ont voulu faire croistre
 Pour te faire Priam, un iour perdre ton sepre
 Et non pas t'etoufer dans le berceau, non pas
 Exposé te laisser des feres le repas,
 Veu des oiseaux mauuais sur Troie le murmure
 Veu cest ardent flambeau, de noz pertes l'augure,
 Qui tant importuna d'Hecube le sommeil.
 D'un triste soupirer ca & la mouuant l'œil,
 Et d'un traître sourris, obiect de la misere,
 Tu pipas un berger a traitement, te faire,
 Coulant ces ieunes ans acors & fort begnin,
 Duquel tu abrenas ceste nimphe Ideane,
 Mais desouz le miel recelant le venin,
 N'ayant encor au cueur la couronne Troienne.
 Plustost que le penser un changement te prit
 Quant si riche grandeur chatouilla ton esprit.

En toi l'ambition bastit son seur refuge
 Hautain d'auoir esté de trois deesse iuge,
 Changeant autant de fois que le flot Cyprien,
 Ou le front du vieillart du bort Carpathien,
 Mais ne voie- ie point sus ce rampart Cassandre
 Son Dieu de l'estomac escheuelee, espandre?

Donnez femmes, donnez le repos a voz pleurs,
 Aprez tout a loisir vous plaindrez noz malheurs,
 Seule & dans un recoin ie pleureray sans cesse
 Mon mal qui veut que seul on chante sa destresse.

Cassand.

Pourtant le fais du mal nous semble plus leger
 Quant quelqu'un avec nous vient pour nous soulager.

Le cueur.

Mais helas nous soufron des maux outre mesure,
 Encor attendon nous la fortune plus dure.

Cassand.

Et que pouront les cieus aprester plus cruel
 Sinon verser d'un coup leur foudre criminel?

Le cueur.

Il ne souffre beaucoup qui meurt d'une mort brefue
 Mais la triste longueur plus que la mort est greue.

Cassand.

Et comment nous viendroit si durable tourment
 Pour n'auoir de noz maux que le commencement?

Le cueur.

Profete, si ton Dieu dans toy encor seiourne,
 Di qui de noz malheurs arriere tant la borne?
 Son desastre scauoir est tousiours grand confort:
 Car le traict'ueu de loin ne blesse pas si fort.

Cassand.

Le cueur.

O mere chere Hecube, ou ce peuple contemple
 Vn cueur saint, & Royal, en vain dedans ce temple
 Vas tu ramoitissant le cruel sein des Dieux
 De l'eternel ruisseau qui coule de tes yeux.
 En vain las brusle tu, & avec toi la bande,

Cassand.

TRAGEDIE

*La verueine, lencens, le Laurier, & l'ofrande
Pensant flechir les Dieux fais sourdz a nostre mal.
Que point ne raseront des destins le metal.*

*Le cueur. La pitié sus mon cueur ce parler a emprainte
Plus doux que de loiseau la douloureuse plainte
Dont sa mort il honore au bort Meandrien.*

*Cassand. Tu reietas Paris, la vertu, & le bien,
Pipé de la beauté d'une femme estrangere,
Non pas femme Paris, mais cruelle Megere
De mes freres meurtris qui alume les feux
Au lieu de t'enfanter Hecube, des neveux.*

*Le cueur. Peu sert des maux passez rafraischir la memoire
Le mal nous vient des Dieux les dieux vengent leur gloire.*

*Cassand. Ce tant braue dessain le malheur conduisoit
Qui de nostre pais le desastre auisoit,
A fin qu'il offencast de l'horreur de son vice
Les Dieux, si quelque dieu nous estoit lors propice,
Les conjurant d'ici de la temerité,
Et sus tous Iupiter Dieu d'hospitalité.
Or a ce coup vois tu sus ce bord mille voilles,
Veux tu conter ces Grés: conte donc les estoilles
Qui argentent la haut lazur de la minuiet.
Ne vois tu ton malheur qui contre nous conduict
Ce que Sparte nourrit & de fort, & de braue,
Ceux du bort Samien, & cens qu' Alphae lane,
Sillonnans de leurs nefz de Thetis le giron?
Que le Zephire doux empoupe a l'environ,
Qui (las ou souffloit il quant tu allas en Grece)
Du plus loin Ocean en ce bort leur adresse.*

A ce coup soulez vous soulez vous dieux cruez
Pour un meurtre si grand vous n'avez point d'autés.

Les Dieux outre faison Cassandre, tu querelle,
Et la crainte du mal le mal plus tost appelle.

Io Pean, io, qui me rait de moy?

Io Pean, ie voy, io, l'Ide le voy

Se fendre en deux coupe aux, ie voy l'ardante flame:

Etaignez la Troiens, qui nostre ville entame,

D'un voller ondoiant se trassant le sentier

Vers noz murs, vers noz forts, vers nostre saint montier,

Et ne la voiez vous? plus viste que la foudre

Elle tombe. & desia ne reste que la poudre

De cela qui fut Troie, & rien que le tombeau

De cela qu'elle a eu d'orgueilleux, & de beau.

Arrachez voz cheueux, plomboiez vostre face,

De peres malheureux, ô malheureuse race,

Tirez voz yeux dehors, pour ne voir cest etanc

Ou nous enfoudrerons bien tost en nostre sang,

Que tournes tu les yeux Minerue redoutable,

Contre nous a ce coup de trahison coupable?

Io Pean, io Pean, a ceste fois,

Baille moy si tu veux, ton arc, & ton carquois,

(Des Dieux noz ennemis peu ie redoute l'ire)

Que dans le camp des Gres vaillante ie me vire

O Hecube! ô Priam! ô deserte maison

Des biens que tu as eu a si grande foison!

Hecube! ce iourdhui pers tu le nom de mere?

Priam, aceiourdhui pers tu le nom de pere?

Sus deux tant seulement mais n'est en son pouuoir,

C ij

Androm.

Cassand.

TRAGÉDIE

Pour forcener tous deux d'un malheureux sçavoir.
 Mais ne te vante Hector l'honneur d'une victoire
 Le Dieu au poil doré dans une nue noire
 Se branlant la tué, pren ces armes & or
 Marche en pompe dans Troie, ignare, ignare encor
 Que fortune branlant muable, sus sa roue
 De nostre humanité tour a tour elle ioue.
 O trop hautain penser peu seur de l'aduenir,
 Qui ne peut trop enflé de l'heur, se contenir:
 Le iour viendra, auquel ce iour auras en haine,
 Auquel Troie verra ceste victoire vaine,
 Auquel il te vaudroit de n'auoir point pendu
 Ce baudrier a ton col, ne son sang espandu.
 Sa mort a nostre dan c'est Achille coniuire,
 Qui sanglotte en sa nef pour le dueil d'une iniure:
 Qui tôt desus son bort tout armé sautera,
 Et tôt nostre soldat sa fureur sentira.
 Laisse donc ce cueur hault & vilain ia ne pense
 Roïne, ce que fortune éprouuer te dispense
 Tu criras ton Hector sanglant dans ton giron
 Apres estre trainé de Troie a l'environ:
 Hector qui avec luy de main infortunée
 Tire le dernier heur de nostre destinée.

Androm. Son Dieu d'icy l'emporte, & legere elle fuit,
 Comme au son du cornet la menade de nuict
 Sus le verd Cyteron la ou son Dieu l'appelle,
 Forcene escheuelée, ou comme de Cybele
 Le prestre armé aux mains, qui d'un bal sans repos
 Martelle boufonnant de la terre le dos.

Dieux detournez le mal, & Troie vostre gloire
 Autrefois, ne vous tombe encor de la memoire.
 Qui entre ses assaux, & ses combas mortelz
 Aeu plus que iamais en honneur voz auez,
 De mon Hector, or sus, escortez la vaillance
 Qui seul des ennemis repouffe la vengeance
 Pour ne voir profaner de voz temples l'honneur,
 Et qu'une lasche main. *belas la chaste fleur*
 De noz mollés enfans, deuant voz yeux ne tonde
 Cent fois il s'est offert offrande a la noire onde.
 Et toy ô Phrigienne, & non pas Phrigien,
 Plus habile aporter le ceste Idalien,
 Duquel la blanche main, plus qu'aux armes certaine
 Est tourner le fuzeau, ou employer la laine,
 Mignarde ton esclave, & d'un honneur nouveau
 Idolastre ses yeux, ses yeux ains le flambeau
 Qui tost doit foudroier nos gens & nostre ville,
 Lors que le Grec nos murs echelle, & cet Achille
 Pour marquer a iamais la rage de son cuer,
 Ne crainct de s'oposer des Dieux a la fureur
 Ainsi que la iument vagabonde se vire
 Ou l'aprehension parmi les prez la tire,
 Soit que l'Aube aux beaux dois resommeille a son tour,
 Mais après auoir faict a Cephalle l'amour,
 Ou soit que le soleil deia lassé regarde
 Thetis au piés d'argent dans ses bains qui se farde:
 Mon Hector il recherche, aprez dix mille maux
 Pour le pendre en un tronc le gibier desoiseaux.

TRAGÉDIE

Le Cœur.

Cestui qui ce grand rond compasse
Ebranlant la voule des cieus,
Eclairant l'un & l'autre espace
Sous ce grand char laborieus,
Dedans un grand rond il engraine
Mille & mille destins diuers,
Qu'il fait d'une maiesté graue
Pour ceus de ce bas uniuers:
Car ceus que le ciel n'environne,
Comme du diuin plus prochains
Voient l'ouurage de ses mains
Qui comme nous, ne les estonne.
D'une chaine dor qu'il se vante
Les enleue tous sous son bras,
Qu'il vante leur force impuissante
Ensemble le tirer en bas,
Pourtant la semence premiere
Egalement les façonna,
Mais des fleurs la main fillandiere
L'empire à Iuppiter donna,
Qui fait que l'un par fois murmure,
L'autre degorge son courous,
Quant ce Dieu le maistre sus tous
Contr' eus quelque chose conieure.
Mais de nous, las chetive race,
Si quelqu'un volle iusqu'en hault,
Et ia de l'esprit il embrasse
Les vens, l'eau, la foudre, le chault,

Si des cieus quelqu' éclair on darde,
 L'un craintif rengle son cueur,
 L'autre mi-mort plus ne retarde
 Ses veus nourris de nostre peur:
 Qui, de leur honneur la nourrice,
 Nous paist iusques à nostre fin
 D'hecatombes, & d'un destin,
 Des noms de vertu, & de vice.

Ainsi nostre veüe aueglée
 Dessous cest eternal bandeau,
 Voit ceste coupable assemblée
 Au non repassable ruisseau.
 Chargeant tousiours de sa ruine,
 Le Ciel, les Parques, ou le Sort,
 Ou quelque colere diuine
 Que quelque vengeance remort.
 Heureus qui ces choses depite,
 Duquel pour luy lauer ce fatt,
 L'auengle archere de son dart
 Toutes les fortunes limite.

Que fust il bon iamais ne naistre
 Ou mourir dès que lon est né,
 Pour de nous le soin ne repaistre
 En nostre dommage obstiné.
 Heureus qui n'a veu d'esaprendre
 Aus beufs leur iournalier labeur
 Pour faire les rochers descendre
 Changés en si triste grandeur,
 Et n'a veu maçonner le marbre

D

TRAGÉDIE

Ou il moissonnoit ses espics,
Ne dorer l'ouvrageus lambris,
Ou il reposoit sous un arbre.

Oltre le Scix c^o dur martire
Son long repos n'offence pas,
Qui l'heur de la Troie fist fuire,
De lors que le neveu d'Althas
Sous le chef de l'Ide ombrageuse
Vit de trois deesses encor
La diuinité orgueilleuse
Pour le pris d'une pomme dor.
Dont la faueur de la plus belle
Ancre les Grés à nostre bort,
Et dessus nous helas à tort
Les autres vengent leur querelle.

Ignart encor de sa fortune
Se deconneut fils de Priam,
Sous le flambeau de la nuit brune
Avec maint faune, & maint siluan,
Trepignoit & sa brune Oenonne
Guaie au bal le flanc lui pressoit,
Mais du depuis que la couronne
(Honneur qui l'inconstant deçoit)
Eust enuolé sa fantasie,
De ses amours peu soucieus
Il nous fist ennemis des dieus
Rauissant la perte d'Asie.

Pleust aus dieus que l'Eride fiere
Eust brisé son chef malheureus

Avec ceste pomme meurtriere,
 Premier que dans noz chans herbeus
 Des frisés troupeaus il fut guide,
 Lors qu' Apollon Cassandre enfloit
 Qui au long des ruisseaus de l' Ide
 Vn esprit pantoise souffloit,
 Hurlant de son gosier profete
 Sous l'odeur du l'aurier nouveau,
 Troiens, etouffes ce flambeau
 Qui nous saccagera la teste.
 Il vient de Grece une genisse
 Qui au lieu de pics ondoians,
 Fera que ce champ se herisse
 De morions, & d'os tous blans.
 Or puis qu'a ce coup la déesse,
 Qui n'a derriere des cheueus,
 Nous pousse la nef larronneffe
 Perdes au fons ces malheureus.
 Ainsi ceste ieune pretresse
 Begue forcenoit ces propos,
 Quant une seruante en repos
 La mena dehors de la presse.
 A peine la nef infidelle
 Labouroit les champs de la mer,
 Qu'on voit d'un grât cerne autour d'elle
 Les flos sus lazur ecumer,
 Alors que le vieillart Prothée
 Dessus leau decourrant son front,
 L'audace de cest assemblée

TRAGÉDIE

Au bruit de sa menace il ront.
En vain Paris, il prophétise,
Porté des vens fuis tu ces Grés,
Empanés ils vollent apres
Ta nef & ta proie conquise.

Desia ta fertile campagne
Fond sous les piés de leurs soldats,
Et l'argent qui ta ville baigne
Tout le long de ses flans epars
Avec le sang Troien se brasse.

Je voi ia l'Atride mineur
Au rencontrer de son audace
Qui te fait oublier le cueur,
Duquel Venus le fort couraige
Va d'une nuée abusant,
Tandis lasche te conduisant
Ailleurs plus loin de son orage.

Je voi desia ta ville en cendre,
Et sus tes rempars renuersés
Le laboureur son grain epandre
Pour gerber les épis crestés.
Rien n'est sous le ciel qui ne meure,
Le Roy meurt, puis sa loi prent fin,
Puis le royaume change à l'heure
Que luy à baille son destin.
L'heur, & malheur nous boulleuerse,
Et autre reigle il ne nous faut
Sinon que Iupiter d'enhault
Deux tonneaus sus nos testes verse.

D'ACHILLE.
ACTE TROISIÈSME
HECVBE.

15

Quiconque, du malheur ignare voudra voir
Cōbien le sort mauvais à sus nous de pouvoir
Qui voudra voir combien feust grande la largesse
Dont fortune honora la fleur d'une ieunesse:
Qui or se vanouit ainsi que le cristal
Qui du Pinde en auril ondoie aus flans du val:
Me viēne voir, & comme en un tableau contēple
Du malheur, & de l'heur, & l'un, & l'autre exēple.
Car à quelle princesse onc le ciel tant humain
A fait i jamais flechir l'Asie sous sa main?
Sinon, sinon à moi, à moi qui suis la race
De Cisse qui tenoit sous son septre la Thrace.
Dix & sept beaux enfans de Priam i'ai conçu
Qu'avec grande faueur la Lucine à receu,
Dont la pluspart est morte en defendant sa terre,
Ne m'en restant que sept demeurant de la guerre.
Desquels l'un courageus dedaignant le hazard
Ou combat l'ennemi, ou deffend le rampart:
L'autre cheri des dieus l'aduenir prophetise,
Et l'autre malheureus ces flames nous attise.
De deus filles que i'ai, l'une pleine de dieu
Forcenée repant l'aduenir en tout lieu,
Mais son diuin sçauoir, & sa ieunesse tendre
Me feront appeller Corebe pour mon gendre
Mais helas ie ne scai quel mari le destin
Te nourrit Polixene, ainsi que le matin,

D iij

TRAGÉDIE

Lors que laissant son lit son char l'Aube appareillé,
 Fleurissant en beauté plus qu'un bouton vermeille.
 Or espérons en bien, nostre crainte & noz veux
 Ne font point retrencher l'ordonnance des Dieux:
 Nostre sort tout ainsi nous pouesse, & nous retire
 Qu'on voit deuant les vens s'eslancer la nauire
 Il guide le facile, & le rude il contraint.
 Car cestui hazardeux qui reculer ne craint
 D'ou le vouloir des Dieux, & son Démon l'appelle,
 Il ressemble au cheual qui retif se rebelle,
 Qui plus deffous le frain refuse se renger,
 Plus sent dedans ses flans l'esperon s'alonger.
 Pas à pas ie le sui, & prompte, & volontaire,
 L'ai desia prins le cal en contre la misere.
 Je prens à gré mon heur si vitement bourné,
 Plus que Scylle incertaine aiant vite tourné,
 Du mont Manalien plus vite que la beste
 Qui auoit de fin or les cornes de sa teste.
 Et véue, & sans enfans soit que ie viue apres,
 Et que d'un buis palle, & de triste Cyprés
 Soit de ma vieille main la libitine ornée,
 Au temps ou i'aprestoy des fleurs à Hymenéé.
 Voila Andromaché qui monte sus ce fort.
 Pour donner à Hector ie croi quelque confort.

Androm. Si grande fust des Grecz le iourd'hier la menace,
 Qu'ell a tant offencé de mon Hector l'audace
 Qu'il faut qu' Achille & lui, seul à seul, pié, à pié,
 Deuant tous ce iourd'hui, pour nostre inimitié,
 Monstrent ainsi leur cueur qu'en la fin de la lice

La terre sous le sang de l'un des deux rougisse.

Ca la main de ce mür que ie donne à mon Roy

Au lieu d'autre faueur quelque signal de moy.

Femme digne d'Hector il semble à ton courag e

Que tu vueilles d'ici essaier d'auantage..

Voila ce croi-ie Achille à voir son fier regard,

Le voiez vous tourner pour voir de quelle part

Ils se pourront meurtrir, ou pour mieux apparoiſtre,

Ou pour de son haineux les yeux au soleil mettre.

Ainsi dedans la mer la Dele errer on vit

Premier que pour gesir Latone le choisit

Pour tost y enfanter les deux yeux de ce monde.

N'esperons ce qui est plus muable que l'onde,

La victoire est doubteuse & cela incertain

Que la fortune encor recele dans sa main.

Voyez de quel grand cueur cest Achille sefforce,

Voyez comm' il pretend de son costé la force.

Mais regardez Hector agile & furieux,

L'oiant branler le bras il semble que des cieux

Iupiter courroucé vueille ebranler sa foudre

Le roc Ceraunien pour epartir en poudre.

L'esprit trop courageux fort souuent se deçoit.

Car souuent il ne peut ce que pouuoir il croit.

La terre sous leurs pieds iusqu'aux Manes retourne

Effroiant les enfers: Scicile ainsi resonne

Quant Thyphée vaincu d'un chagrin tourmenté,

Deſſous Etne acablé veult changer de costé.

Bien que le cueur vaillant tout prenne à bon augure,

Pourtant ie ne ſçai point que vouldroit ce murmure

Le cueur.

Androm.

Le cueur.

Androm.

Le cueur.

Androm.

Le cueur.

TRAGÉDIE

De trois oiseaux en lair, l'un est de Iupiter,
Le le connois encor, ie lay veu emporter
Du meillieu des troupeaux le cressu Ganimedé
Dessous l'Ide il se cache, & l'autre fond a l'aide,
Comme il semble des Grés: hé dieu c'est ce vautour
Qu'on a veu tant de fois leur rauder tout autour.
Voiez a nostre dam comme il chasse & querelle
Loiseau qui de Pallas se dit en la tutelle.

Androm. Or le disois ie bien ô miserable Hector!
O Hector miserable, & miserable encor:
Or cognois ie ces Dieux qui t'offensent, & laissent
Et avecques ta mort sans secours nous delaisent.
Si mourrois-ie avec toi, & toi enfant hélas,
Dont l'heur me promettoit presser entre mes bras
Ton cher pere vainqueur, adonc qu'il te souviene
Que tes deux chers parens un seul marbre retiene,
Menez heureusement dans le val tenebreux
L'un de l'honneur commun l'un du iouc amoureux.

Hecube. Couroucée elle fuit, femmes suiuez la vite
Que rien en contre soi la colere n'incite,
Apréstés les autelz, les toreaux, & de leau
Ce pendant que Priam t'apelle du chasteau.

Le cueur. Tout ce qui sous le ciel se iourne
Muable il se change & retourne
Comme l'onde, ou comme le vent,
Qui ore la minuit efftoie,
Ores vers l'occident ondoie,
Ores esclarcit l'orient
Nostre vie courte & instable.

Se bastit vn fort sus le sable
 Beant, apés vne grandeur
 Qui tombe tost, comme la feuille
 Dont l'hiuer la branche depueille,
 Ou qui flestrit dessous l'ardeur.

L'un donc se banit de sa terre,
 Et desous le matin va querre
 Des Indes le plus cher butin,
 Vn autre au meurtre plus adestre,
 D'une lame il arme sa dextre,
 L'un du repos borne sa fin.

La mort aprez qui tout entonne
 Toutes testes elle moissonne,
 Ainsi que le nud labourant
 Sous le chien ardant amoncelle,
 De Cerés la gloire annuelle,
 Ses raisins le gay vendengeur.

Tout donc est forclos d'assentance:
 Sinon la chaste conscience
 Le vray sacrifice des Dieux,
 Nostre ame d'icelle empanée,
 De sa vertu acompagnée
 Ne craint, de reueler aux cieux.

Mais voiez ce soldat qui acourt, & a peine,
 Tant est pressé, dehors peut tirer son aleine,
 Il semble messager de quelque nouveauté.

O Dieux quelle fureur, ô quelle cruauté,
 Peuple laisse ces cris, & tost ouvre la porte
 A cetuy qui tesmoin d'autre cris vous aporte.

Le soldat.

E

TRAGEDIE

Le cueur.

D'un trofee attendu ô dur commencement.

Le sold.

*A peine commençoient animer de l'en vent
Mifene son cleron, Talhybe sa trompette,
Lors qu'au melieu du camp Paris armé se iette,
Et repoussant Hector, c'est moy, dist il, c'est moy
Que ceste gloire appelle, & ma vie i'y doi.
Voiez ô Dieux Troiens, & vous, ô Manes sains,
Combien sont du larcin incoupables mes mains
Et combien du peché ma conscience aliene
Sil faut qu'en vostre oubli boire au iourd'huy ie viene
N'ayant peu repousser un tort iniurieux,
N'ayant laissé pourtant le cueur de mes ayeux.
Adonc tout furieux au combat il se place,
Achille d'autre part en contre luy se trace
Portant le feu aux yeux, ainsi que le toreaun
Qui voit de prés venir le ieune lionneau.
Qui pour cognoistre bien qu'il est & foible & tède
Le fait ou tost mourir ou la fuite reprendre.*

Le cueur.

*Ainsi dedans son creux le pigeon se refuit
De l'aille tremblottant quant le vautour le suit
Ainsi hurlant le lou, d'une vitesse grande
Le cheurenil aux forestz sa mere redemande.
Qui iamais a ioué une temerité?
Mesme en celuy. qui n'est par aage excercité?*

Le sold.

*Donc Achille & Hector pié a pié, hōme à hōme,
Lors que nos prons desirs le vain espoir consomme,
Vindrent de nos decors pour limiter la fin,
En puissance pareilz, non pareilz en destin.
Iamais plus furieux les Lapithes ne furent,*

Lors qu'aprez le disner un deuil a tort conceurent
 Sus le fils d'Ixion, quant Thesé son plus cher,
 Fist de leurs cors meurtris tout le paué ioncher.
 Tandis soudainement un effroi, vne crainte,
 Et (ie ne sai comment) en noz cueurs s'est emprainte.
 Ie croi que le grand Pan contre nous inhumain
 Nous aie la frayeur corné de son airain.
 Aucuns ont dict qu'en lair deux oiseaux combatirent,
 Noz prestres pour leur gain ont iure qu'ilz les virent.
 Quant a moi ie ne sai, car de cela ne faict
 Qui a le cueur hardi & en teste l'armet.
 Si est ce qu'a l'instant nostre espoir tombe arriere,
 Hector de tout son corps mesure la poudriere.
 Qui a veu de bien loin de Iupiter loiseau
 Plus vite qu'Aquilon, au milieu d'un troupeau
 De cygnes blanchissans venir rompre leur ordre.
 Ou bien le chevalier qui fist la bride mordre
 A ce cheual ailé, quant vite deuancoit
 Le monstre qui en lair ses flames elancoit.
 C'est Achille aussi prompt desus Hector se coule,
 Et du ventre & des piedz tant qu'il peut il le foule,
 Et vainqueur il se scrie, ou est ma teste Hector,
 A ton temple vouée, & mes cheuaux encor?
 Mais luy leuant la main, non comme un qui supplie,
 Ains qui seurt de sa mort pour ses enfans le prie,
 Tu as tort, souppirant, de reprocher la mort
 A cetui qui vaincu prent a la mort confort,
 Et que peult on Achille, en ceste mort repredre,
 Ou l'homme meurt contrainct son homme a deffendre?

TRAGÉDIE

Prier pour ne mourir ie ne suis pas venu,
 Ains pour ton ennemi ie me suis maintenu,
 Mais pource qu'en tout point la muable fortune
 Aux vns est favorable, & aux vns importune,
 De noz aieux parens n'oublie l'amitié,
 Pren sus tous mon Priam, & mon fis a pitié
 Tu as encor a l'un ton Pelée semblable,
 Et ton Pirrhe mollet pleure encor a ta table.
 Ne pouuant remuer mi-mort il languissoit,
 Achille d'autre part son cueur amollissoit
 Quant il vit son baudrier, le scyrien ouvrage,
 A Patrocle volé qui au sang l'encourage.
 La de Thetis l'amour au long estoit deduis
 Et Iupiter craintif de profaner son lit.
 Il repond, cest raison que ma main tu echappe,
 Portant de mon ami la depouille en escharpe,
 Et tu pouras Hector, triompher de mon cueur,
 Qui te vantes encor de Patrocle vainqueur.
 Dedans sa gorge adonc furieux il abreuue
 Jusques a la pongnée un enuenimé glaive
 Hector fermant les yeux, dessus l'herbe crendu,
 Avec le sang pourpré la vie a espandu.
 Achille, dans ton cueur l'ire a faict telle plaie
 Qu'à ton gré de son sang ta colere il ne paie,
 Son char, pour le lier il a deschainé.
 Et trois fois tout autour de Troie il la trainé.
 Pour cordeau il a pris la ceinture bouppée
 Qu'Hector receut d'Aiax change de son espée
 En la fin d'un combat dont ce croi-ie enchanté.

Ainsi Pelope aiant de promesse achapté
L'inviolable foy du charetier auide,
La Pise on vis rougir dessous le Roy d'Elide.

Ainsi vit on a tort Hipolite acusé.
Pendü a son esseil membre a membre brisé.
Hé qu'estoit il changé de la façon gentille
Quant il portoit au dos le corselet d'Achille?
Ou au haure des Grés quant ses feux il dardoit?
Ce meurtre sans pitié le Grec ne regardoit.
Car ces cheuaux aillés de l'ire de leur maistre,
Enragez sus ce corps ilz rompoient leur cheuestre.
Le les pense autre fois, echapez du lien,
Soulez de sang humain chez l'hoste Thracien.

Adonc voici le iour, le iour qu'il nous faut rendre
Et sous autre seigneur autre coustume aprendre.

Tandis le bon Priam sacrifice faisoit,
Et les Dieux couroucs: de ses veux appaisoit
Mais voiant ce malheur sa vieillese il oublie
Et d'un cruel vengueur aux genoux il se lie.
En vain Achille helas, en vain, dit il, veux tu,
D'un cueur si genereux oubliant la vertu,
Sus les manes d'Hector qui tes coux plus ne sentent
Perdre mille couroux, qui mes couroux augmentent
Mais si tu ne veux point la pitié oublier,
Si quelque fois en toi se siourne le prier,
Permés helas! que mort (car il n'en est indigne)
Il repose au tombeau de son aieul insigne,
Et que dessus son corps Polixene sa seur
Luy espande des pleurs, & mainte triste fleur,

E ij

Le cueur.

Le sold.

TRAGÉDIE

*Il a Achille, il a de moy ceste lumiere,
Ne luy clorrai-ie point l'une & l'autre paupiere?
Aussi tost que nommer Polixene entendit
Si tost il baille Hector, si tost il se rendit
Et fauorable, & doux: mais i'acheue la voye
Ou le commandement, & deuoir me conuoie.*

Le cueur.

*Laiſſon ores laiſſon, ces lauriers, & ces fleurs,
L'un pour noſtre malheur, l'autre pour noz douleurs,
L'un eſt a la victoire, & l'autre a la lieſſe,
Et au lieu de cela arrachon noz cheueux,
Et en un long ruiſſeau al ambignon noz yeux,
Car l'un eſt au malheur, & l'autre a la detreſſe.*

*Cueillon mile pauos, & tout ce qui plus froit
Au creux plus ombragé de ce riuage croit,
Ou deſus un gazon nous feron ſacrifice,
Et avecques l'encens des herbes bruleron,
Et de noz tristes pleurs peut eſtre apaiſeron
La depiteuſe mort des Parques la nourrice.*

*Pour la ieter du ciel outre l'oubliex port
Les Dieux, craignans ſon dard, ſe mirent d'un acort.
Et pourtant ilz ont fait les heures leurs portieres
Pour eblouir ſes yeux, elles ont un flambeau
Et un bouclier trempé au Stygien ruiſſeau
Pour epointer laigu de ſes fleches meurrieres.*

*Et pour tant Inpiter contre nous irrité,
Ores par les Geans, ores par Promethé,
Il enleua Hebé domeſticque de l'homme,*

Alors il assembla le Cahos, & la nuict,
 De si braues parens ô mort, tu es le fruit.
 Pour escorter tes pas l'Erebe a fait le somme,
 Adonc tyrannisant sous son pouuoir diuers
 Ce qu'embrasse l'enclos de l'epars uniuers,
 Elle à a ses costez la peste, & la famine,
 Mais le meurtre au derriere, & au deuant ell'a
 Ceste faux qui du Ciel sus Drepane tomba,
 Elle en pille ceux la que le fuséau termine.

Encor elle a des Dieux de son costé tiré,
 Car lors que Iupiter contre Iunon iré
 Voulust comme Vulcan debriiser Mars aterre,
 Ancontre sa fortune adonc il s'irrita
 Et avec la victoire a elle il s'aiousta
 Et la conduicte aiant le l'auiet de la guerre.

De noir marbre un chastaau desous terre elle bastist
 La du riche Pluton le dommaine elle fist
 Qui glouton pour lui seul noz Manes se busine.
 Au Cocite il les plonge, ou dans les champs heureux.
 Il est vrai que lon dit qu'il ne partage a ceux
 Que notre oppinion aux astres achemine.

O Deesse compaigne a la necessité,
 Qui fais a t'obeir ce tout excercité,
 Qui enchante noz cueurs d'esperance, & de crainte,
 De prés nous te prions ne talonne nos pas.
 Nous sommes aussi bien ton assureté repas.
 Et nous n'auons dequoy sus noz ans faire plainte.

TRAGÉDIE
ACTE QUATRIÈME
PRIAM.

- Hecube.* **C**ela est arrêté, plus n'y convient toucher.
Et comment, ne peux tu dessus toi retrancher?
- Priam.* Je ne peux: car d'un Roy l'ordonnance fragile
Lui est à deshonneur, & au peuple inutile.
- Hecube.* Adoncques tu permets que ton peuple aie loi,
Sus les enfans qui sont autant à moi, qu'à toi.
- Priam.* Tu faux: car un bon Roy propre à lui ne s'applique,
Son plus riche tresor cest une paix publique.
- Hecube.* Soit ainsi: car il faut son peuple secourir,
Si Polixene doit pour le peuple mourir
Moi mesme sus l'autel aux Dieux ie l'irai rendre,
Moi mesme en un cristal ie cueillirai sa cendre:
Mais quoy? à l'abandon à cestui la bailler
Que tu as veu si fort ton peuple travailler?
Noz murailles forcer? que tu as veu toi mesme
Le front de ton chasteau parer d'un peuple blesme?
Sus tes enfans meurtris que tu as veu iouer?
Le Scyte ne voudroit la son enfant douer,
Quel crime veux tu faire? un crime que la Grece
Pecheresse n'a fait, ny la main vengeresse
Qui fist de ses enfans Thyestes le tombeau.
Lors que Phœbus bonzeux detourna son flambeau.
Veux tu pour t'acheter un renom du vulgaire,
Un autre Agamenon, ton cher enfant desfaire?
- Priam.* Le Printemps suit l'huyet, & le printemps l'esté,
On voit d'un long amour le decort l'imité.

Mesme

Mesme l'espoir d'un Roy cest que par mariage
Il donne ses enfans de la paix pour ostage.

Adonc ta fille adonc à son col sautera,
Plus que l'ormeau la vigne elle l'embrassera,
Reuiure elle fera de Salmacis la plainte
Baisant la main cent fois, la main encores tainte
Des meurtres de ton peuple, aiant deuant les yeux
L'idole de son sang qui la suit en tous lieux.
Puis qu'en ceste façon nostre honneur tu outrage
le lui ai éléué des Thraces le courage.

Hecube.

De si grand cueur ie croi ne fust Harpalicé.

Priam.

Qui ta ainsi Priam le courage effacé?

Hecube.

Penses tu le pouuoir des femmes estre aux larmes?
Elles ont ô Priam, elles ont autres armes.

La rancune & l'ennie avec la trahison,
Les escortent tousiours ou la blesme poison.

Priam.

Ma Polixene donc sera en Grece emblée?

Hecube.

Ainsi au moins conclud l'une & l'autre assemblée

Priam.

Depeuille de ton pere or sus la lascheté,

Hecube.

Emple moi ton esprit de quelque nouveauté.

A venger de ton sang ces mains ainsi cupides
Que crains tu? Pour portraiçt tu as les Danaïdes.

Tant du Parthe fuitif le dard n'est dangereux,

Priam.

Il ne fault craindre tant le debort, outrageux

Aux épis blondeans comme une femme pleine

Ou de trop grand amour ou de trop grande haine.

Si la crainte que i ai me presse ores le cueur,

Hecube.

Diras tu mon amour Priam, estre rancueur.

Crois tu de mes enfans qu'un moindre soin me tienne?

Priam.

F

TRAGÉDIE

*La mort pour ses enfans qui est qui ne soustiene?
 Mais s'escarter ainsi des bornes de raison,
 Mill' iniures vomir ainsi hors de saison,
 Penses tu que cela ailleurs on interprete
 Qu'encores d'un despit la guerre tu regrette?
 D'ou pouuons nous confort deormais esperer?
 Tu as veu noz enfans presque tous expirer,
 Tous noz aides trenchés, & tu as veu encore
 Blesmir dedans ce camp le beau filz de l'Aurore,
 Tu as veu butiner de Rhesse les cheuaux,
 Premier que du roux Xante auoir gousté les eaux.
 D'Achille tu as veu la conqueste n'aguere
 De cc venier scadron la vaillante guerriere.
 Puis que le ciel ailleurs tourne son cours mauuais
 Et qu'un astre benin nous ramene la paix,
 Qui te garde banir comme moi la faintise?
 Et adorer ce bien qui tant nous fauorise?
 Tu vois que ia des siens nous appelle Pluton,
 La l'offrande il nous faict de son Orque glouton,
 De qui lors se mettra ce peuple en sauuegarde,
 Et nostre Astianax qui prendra en sa garde.
 Il n'est Roy d'un chasteau, il n'est Roy d'un desert,
 Vne nation seule à son vouloir ne sert:
 Ains un peuple infini nourrisson de la guerre
 Et tout ce que d'un bras l'Ocean pere enferme.
 Vn iour qu'il nous est né un iour vraiment heureux
 Les Chesnes n'ont perdu que sept fois leurs cheueux.
 Qui le craindra, un Roy de sa grandeur auare?
 D'une part un fort peuple & de l'autre un barbare?*

Au lieu d'un cher parent Achille luy sera,
 Le Grec prez de nos murs camper plus n'osera.
 Pren ô Hecube, pren que cecy te contente
 Que l'ennemi vainqueur dessus nous ne saugmente.
 Que d'or, & de plaisir nos peuples soient contens,
 Sommeillans au berceau d'une pair de long temps.
 Hecube tu ne fais combien de mal & peine,
 Et de sedition un Roy sousage attraine.
 L'un braue, ne peut voir lautre plus auancé.
 L'autre n'est à son gré iamais recompensé.
 Mené des yeux d'autrui volage il s'encordelle
 Au filé de cestui qui luy est moins fidelle.
 Chasq'un dict, pour son droit, sur luy qu'on entrepens,
 Auecques son conseil le peuple ne consent.
 Dont a chascun rapport chancelans il s'estonne,
 Ne pouuant ieune encor paremplir sa couronne.

Hecube.

Pardonne moy Priam si l'amour uehement,
 Quelque peu de l'honneur de ma grandeur dément.
 Tu scais combien d'amour on dit la chaine forte,
 Mesmement de cetuy a ses enfans qu'on porte.
 Pour tout il me suffit. Priam, il me suffit,
 Que tout ce qui se faict c'est au commun prouffit.
 O bien heureuse paix, ô paix vraiment heureuse
 Qui seule peus venger nostre perte heureuse,
 Allaiete mes enfans adonc ô sainte paix
 Et ce pauvre pays accompagne a iamais.
 Si est ce qu'il ne fauls que ma fille se parte
 Sans que de mes iouaisans quelqu'un ie luy departe.
 Je luy donne, Priam, mon carcan emmaillé,

F ij

TRAGEDIE

On pent de son amour *Narsisse* travaillé,
 Et le hanap doré que me donna ma mere
 Le iour que ie laissai la maison de mon pere.
 Le champ *Olenien* y iaunit d'un costé,
 De l'autre un pré verdie d'un ruisseau serpenté
 Ou *Mars* est nouveau né, & *Iunon* qui querelle
 voiant de *Iupiter* enfanter la ceruelle.

Priam. Ce don meritera un bien long souuenir.

Cassand. Ie voi sus nostre chef la tempeste venir,
 O present de sa seré, ô indignes estrenes,
 Du malheur que sus nous fortune tu amenes
 En toy ô braue espous, ionché de glans & nois.
 Tout le temple ensuinant d'*Hymené* les lois.
 Ce iout est vraiment tien, tien vraiment, qui falie
 Au vespre de ta noce & vespre de ta vie.
 La cruelle *Megere* allume le flambeau
 Pour luire deux espous en un mesme tombeau.
 C'est la leur feu d'acier, ô augures funebres
 Oiseaux non de *Iunon*, mais oiseaux de tenebres.

Priam. Fescheus est le Demon qui si fort te seduit,
 Et rien que le malheur ne soufle en ton esprit.

Hecube. Or a ce coup fault il prendre au poil la fortune
 Qui n'est iamais deux fois en un point oportune
 Il fault l'occasion a ce coup arrester,
 Et du chauue faucheur la course ralentir
 Seulement la vertu avec la diligence
 Dessus au camp aillé menacent leur puissance.
 Pren or *Hecube* pren d'une tigre l'horreur,
 Et pour un braue faict d'esapren toute peur.

Concoi moy dans ton cœur la colere, & la rage,
 Le meurtre, le despit, arme or sus ton courage
 De la faim qu'a labasle vautour enragé,
 Et l'Aigle du poumon a Promethé gorgé.
 Execute a ce coup la brauade qui face
 Qu'on ne te die point indigne de la race.
 Et quoi tu ne crains point cest Achille vaillant,
 Contre les puissans Dieux tant de fois bataillans?
 Que Thetis a plongé en l'onde Stygienne
 Pour ne craindre les cous de la lame Troienne.
 Tant que tu peus Hecube, a sa grace metz toy,
 Et recommande luy tes enfans, & ton Roy,
 De ce braue guerrier humble aux piés s'agenouille
 Qui en Scyre a porté au costé la quenouille
 De ce braue guerruer humble baise la main
 Qui a sceu manier l'aguille pour l'airain,
 Qui a, pour ne ferrer d'un morion sa teste,
 Frisé ses longs cheveux: ie celerai le reste.
 Et quoy Achille, & quoy Achille, penses tu
 Trionfer aisement ainsi de ma vertu,
 Que pour mes chers enfans meurtris deffous tes armes,
 Tont repentir m'apace, & me pipent tes larmes?
 Il faut, il faut le sang par autre sang venger,
 Cela faict en repos le cherif se renger
 Qui charme sa douleur, & sa fortune enchante,
 Se soulant du malheur son haineux qui tourmente.
 Quoy craindrai-ie mourir plus tost que de mon cœur
 Quelque Grec plus fardé se vante le vainqueur.
 Le fer, & non Achille aura sus moy la gloire,

TRAGÉDIE

Le fer, & non Achille aura de moi victoire.
 Aurai-je donc Paris, Paris, aurai-je en vain,
 Combatu la rigueur de ton sort inhumain?
 Qui ia des le berceau conjurant sus ta teste
 Te faisoit le repas de quelque horrible beste?
 Pour luire a nostre iour soy le songé flambeau
 Qui enferme leur heur en l'oubli du tombeau.
 Et fondans sus son chef nostre ennemi foudroie,
 Qui presse sous le pié le saint honneur de Troie.

Achille.

Voici doncques le iour digne d'estre festé,
 Qui a noz longs travaux du repos limité.
 Il faut donc enuoier noz vœux insqu'aux celestes,
 Charger de mille fleurs leurs auez, & leurs testes.
 Ieton ce fer bani du bon siecle ancien,
 Oeuure du Dieu boiteux forger Sicilien
 Qu'il fist tant seulement de lors a nostre usage
 Que l'orgueil enyura des Geans le courage
 Pour echeler les Cieux animez, Jupiter
 Comme a Saturne il fist, de son ciel debouter
 Alors que la querelle, & alors que la guerre
 firent du terme saint limiter nostre terre,
 Et que la palle fain du repos paresseux
 Pour argenter le soc fist aceler les bœufs.
 Quant le peuple mutin ennuié de ce viure
 Des temples pour s'armer, il aracha le cuiure,
 Ores apres le cours de ce siecle passé
 Le ciel volté pour nous tout son heur ramassé,
 Et nostre age de fer de l'argenté se borne,
 Ains a l'age doré ia desia il se tourne.

Et mesme tu reuiens *Astræ* qui ce bas
 De tous les Dieux derniere offencée laiffas.
 Donc pour le corselet, la pourpre Tyrienne,
 Et pour l'armet cresté, la mitre Persienne
 Tesmoigneront, l'horreur de ces meurtriers metaux,
 Or rebatus en soc, or alongez en faux.
 Plus or le mirte verd que le laurier m'agrée
 Et plus qu'un camp fermé une source sacrée
 A ces Dieux forestiers, & ces Syluans cornus
 Qu'on voit la nuit au bal dedans les bois tous nus.
 Le marque en cest endroit tout l'heur de ma ieunesse,
 Le marque en cest endroit du vieil Chiron l'adresse,
 Combien de fois a il en pareil lieu conduit
 Les manes coniurés, tu le fais palle Nuit,
 Tu le fais, il ta fait maintesfois soue brune
 Aiant hors de ton sein fait descendre la Lune.
 L'effeuille dans ce champ *Hercule* ton peuplier,
 L'effeuille *Iupiter* ton beau chefne guerrier,
 Et ce iourdhuy ie change a la Palme, l'Oliue,
 Le bouclier au burin dessus chacune riue
 Sous les rayons dorez qui luit, quant le Soleil
 Ou lassé il se plonge, ou borne son sommeil.
 Mais quoy? las, est ce un Dieu, illusion, ou songe,
 Qui se iouant de moi au Lethés vis me plange,
 Qu'ainsi ie soi de toi mon *Patrocle*, oublieux.
 Que i'adore l'autel ou pent deuant mes yeux.
 Le present dedié de ma vuide depouille?
 Que i'abisme plustost qu'efemine ie souille
 Nostre honneur espargne, & au bort sommeillare

TRAGEDIE

*Que Iupiter plustost m'acable de son darr.
 Que veux tu, cetui la a rougi ceste place
 Qui vainqueur triompha de ta legere audace,
 Et non pas cetui seul, tu fais combien de Roys
 Recoiuent or la bas de mon aieul les lois,
 D'auantage tu fais combien d'ombres n'aguere
 Ont faiçt sous eux cracquer la barque passagere
 Il ne faut suiure en vain les corbeaux auant l'air,
 Il faut de quelque but ses victoires borner,
 Car souuent ruiner son ennemi on pense
 Lequel au desespoir prent au dos la vengeance.
 Mesmes sus les autez iurer i'oseroi bien
 Combien libre i'estois de l'amoureux lien,
 Aiant le cueur graué de la fresche misere
 Que iay poste couru en semblable carriere,
 Ne me soit doncques point a blasme & deshonneur
 Tomber en cest erreur, si ceci est erreur,
 Qu'entre mille tourmens, ma Polixene tendre
 Auec mille douceurs me viene en son réprendre,
 Que mon peuple lassé, de tout plaisir forclos,
 Par moy puisse tenir sa famille en repos.
 Polixene deslors, & les Dieux i'en appelle,
 Que Scyre me celoit, en ce point m'encordelle.
 Iai d'un semblable coup semblable sentiment,
 Quant cet auengle archer versa premierement
 Le venin amoureux dedans ma fantaste
 M'esclauant au giron de ma Deidamie,
 Repose donc avec les plus heureux esprits,
 Sus ton leger tombeau puissent croistre les Lis,*

Les

D'ACHILLE.

27

Les Roses, les Oeuilletz, & le ciel sus ta cendre,
Face tousiours de fleurs un orage descendre.
Et moi i'y epandrai tous les ans deux vaisseaux
De vin, & deux de lait, i'y turai deux toreaux
Et deux moutons cornus frisez de noire laine,
Et autour brulera la funebre verueine.
Mais desus ton tombeau de ceste heure on lira
Ce vers qui de nous deux l'amour tesmoignera
Ce marbre tient le corps d'une ame fort gentille.
Qui fust cetuy dis tu? ce fust l'ami d'Achille.
Voila Agamenon avec tous noz soldars
En lierre tortisè qui ont changè leurs dars,
Voila aussi Priam qui au lieu de trompette
Commande qu'auant l'air mille flambeaux on iette
Sacrez au doux Hymen, il faut haster mes pas,
Que le peuple ioieux ie ne retarde pas.

Lc cueur.

Aprèston les fleuretes,
Les Roses les Paquetes,
Les fleurissans chapeaux,
Premier que Phœbus bagne
Dans l'humide campagne
Le flanc de ses cheuaux.

Coupon chastes voisines,
Le mirte, les espines,
Les coudres, & le pin,
Pour faire une lumiere
Qui a l'Hymen esclaire

G

TRAGEDIE

Dedans Troie sans fin
Pour l'honneur de la feste
La chasqu'un dieu s'apreste,
Et du ciel, & de leau.

Desia Venus assemble,
La brune Lune ensemble
Son ragenté troupeau.

Venes donc sainte race
Que l'azur rod ne'mbrasse,
Et venez vous enclos
Qui voles dessus l'onde
Sus l'ourque vagabonde
Pour deuancer les flots.

Qu'un gloud Toreau chemine
Aiant la corne orine
Vos autes empourprer,
Du ront qui ia menace,
Et de ses piés qui face
Sus la terre poudrer.

Or uien Concorde sainte
Aiant la teste ceincte
De l'arbre pallissant
Que Minerue feist croitre,
Quant Neptune fist naistre
Vn cheual banissant.

Tu ne veux qu'on te rande
Vne orgueilleuse offrande.
Pour nos veus arrierés
Tu auras donc, deesse,

De teurtres par humbleſſe
 Quatre paires bigarrés.

Et toy Iunon nocere
 Ne retarde plus guere
 Ce iour ſoit a ton gré.

La le preſtre detranche
 Vne chemiſe blanche
 Sus ton autel ſacré.

Auance ta viteſſe
 Hymen plain de ieuneſſe,
 Mais marche iauſqu'au lit
 Or que ton pas chancelle,
 Enlace & encordelle
 Nos amans toute nuit.

La grace ne ſe vante
 Sus toy vierge excelente,
 Non pas celles qui vont,
 Quant leur Dieu les affolle,
 Sous leur gaie carolle
 Preſſer l'email d'un mont.
 Sa beauté qui excelle,
 De beaucoup paſſe celle
 Des nymphes que tu as
 Diane, au Taygette
 Au bruit de ta ſagette
 Qui vont d'un vite pas.

D'Achille a l'honneur rare
 Que point ne ſe compare
 L'enfantement iumeau

TRAGÉDIE

Qui rompiſt de Phinée
La dure deſtinée
Miracle tout nouveau.
Non cetui, dont la foudre
Briſa la mere en poudre
Que Iupiter aima,
Dans le creus de ſa cuiſſe
Pour mere & pour nourrice
Que ſix mois il ferma.
Va donc pucelle tendre,
Va donc Nymphette, apprendre
D'un dous mary les lois
Or reſſemble a ſon pere,
Or reſemble a ſa mere
La race que tu dois.

ACTE CINQVIESME

LE SOLDAT.

O ciel, ô terre, ô mer, dont l'un a terminées
Auront de ſon grand bal toutes noz deſtinées,
Les autres teſmoignes tout cela que cy bas
Sous nous, maigre ſubiect, ecoule par compas.
Et vous aux noirs cheueus deeſſes depiteuſes
Qui d'un palle regret aux riués tenebreuſes
Tyranniſes l'orgueil & tout ce qu' Acheton
Et Phlegeton emmure en ſon triſte giron
Forcés lépais Cahos & de l'aile plus vite
Ramés deſus les pleurs des mares du Coccythe

D'ACHILLE.

29

Venés & ne craignés, venés, car le soleil
Quitte, trop offensé ce pays au sommeil.
O lacheté de cœur, ô furieux courage,
O monstre malheureus alaité de la rage
Qui ecume a lentour le noir gosier du chien
Les manes effroyant au trauers Syygien.

Le cueur.

Di nous braue soldat en quel point est la chose
Si fascheuse nouvelle adonc ne nous tiens close.

Le sold.

Or voila nostre espoir a ce coup retrenché,
Tout ainsi qu'un cristal contre le roc touché,
Brisé en mille pars a nostre gloire atainte,
Nostre heur enseueli, qui egalle sa plainte.
Or sommes nous perdus, & ce champ destiné
Pour estre en peu de iours de ces grés butiné,
Illion ruiné, Illion sa puissance

Le cueur.

Qui egalloit aux Dieux, & au ciel sa naissance.

A malheureux Atè tu redoubles le pas
Aiant de nous a tort coniuéré le trespas.

Mais adonc du premier iusqu'au dernier commence
Di nous quel grand malheur ces maulx nous ensemece.

Le sold.

Quoy ensemece helas il moissonne deia,
Noz Princes nostre Roy, & tout le bien qu'il a.
Iupiter courroucé d'une colere forte
Dessous le septre Grec c'est empire il transporte.

Le cueur.

Et quoy les Grecs n'ont pas pariures de leur foy
Nous voians desarmés rompu la sainte loy.

Le soldat.

La faute vient de nous: ô meschante feintise
Qui celle le venin tant plus elle courtise.

Le cueur.

Cetui qui le premier est cause du peché

G iij

TRAGÉDIE

- Le bras des Dieux rebende or qu'il soit relasché.*
- Le sold. Acheués tout d'un coup traison la pariure,
Le meurtre, le larcin, la fureur et l'iniure,
Et toy de tous noz maux la source ambition,
Et tous qui de nous perdre aués affliction.*
- Le cueur. Quant tout est foudroïé apres telle tempeste
Pour foudroïer apres il n'i a rien qui reste.*
- Le soldat. La vengeance des Dieux d'un redoublé tourment
Usuriere regaigne en apres son pas lent.*
- Le cueur. Aiés pitié bons Dieus, bons Dieus de vostre Troie
Qui ses veus, & ses biens la reste, vous enuoye.*
- Le soldat. Qui a perdu la foy de ses sermens sacrés
A perdre dauantage il n'a rien par après.*
- Le cueur. Las helas quel malheur! il fault que pour le vice
Que noz princes ont faict nous portions le supplice.*
- Le soldat. Peuple ie te dirai: car tu nas reiecté
Comme noz princes l'ont, le iouc de l'equité.
Ie te dirai comment la chose est auenue.
Fermée en deux scadrons l'armée reconneue
Pour le signal de paix de fleurs se couronnoit,
Et chantant le Pean le temple enuironnoit.
Rien sinon que gaité n'estoit en l'assemblée,
La haine de son cœur le peuple auoit emblée.
Et pour ce qu'un manteau pareil vestoient noz Roys,
Du Troïen & du Grec point n'y auoit de chois
L'Atride avec Priam entre dedans le temple,
Et les princes après entrent a leur exemple.
Lesquelz au lieu d'espée estoient ceins d'un bandler,
Et portoient pour le septre un rameau d'olurier.*

Vn long habit de lin leur trainoit sus la terre.
 Au dessus se bossoit du tresor que va querre
 Le nocher qui ne craint courageux au danger
 De l'Aube iusqu'au sein du monde s'estranger,
 Maint trophée rompu & au tour une cendre
 Et vn Zephire doux qui la venoit eandre.
 Voulant en cest endroit, ce croisie, tesmoigner
 Que la gloire de guerre ilz vouloient eloigner
 Et dell'enseuelir par la paix la memoire.
 Polixene tandis de noz dames la gloire
 Auecques son Achille à l'autel attendoit,
 Et le prestre l'offrande amener commandoit.
 L'offrande qui au lieu de la paix nous amene
 La vengeance des Dieux, & des hommes la haine.
 Qu'est il besoin conter les ieux qui deuançoient?
 Et le hanissement des cheuaux qui passoient
 Les neiges de blancheur, & les vens de vitesse,
 Dociles sous le frain d'une cresse ieunesse?
 Et l'Ide respondant au son armonieux
 Qui diuers appatoit l'oreille de ces Dieux,
 Qui les muses rendoit de leur honneur timides,
 O qu'il leur ait gagné le nom de Pierides?
 Helené faict les Roys deuant l'autel venir,
 Helené de Priam, habile l'auenir
 Par le chant des oiseaux, & par le vol predire.
 Lors deux ieunes enfans fredonnoient sus la lire
 La force de l'amour du Cahos engendré,
 Et de ce grand confus l'univers demembré
 Le peuple de la Troie, & celui de la Grece

TRAGEDIE

Tiroient vn char doré d'une grandallegresse,
 L'offrande estoit dedans, deux beaux moutons tous blancs,
 Et vn pourceau bien gras qui n'auoit que deux ans:
 Les deux moutons auoient la corne bien dorée,
 Et le pourceau auoit son eschine serrée
 D'un blond lien d'espis, les moutons de la paix,
 Et le pourceau estoit l'offrande de Cerés.
 Adoncques vn herault le silence commande,
 Et le Prestre tout hault parle ainsi sus l'offrande.
 Dieu, duquel le pouuoir, & les infinitez
 Ont faict nommer cy bas mille diuinitez,
 Iupiter, & Iunon, Mars, Mercure, Saturne,
 Pallas, Venus, Vulcan. Diane, la Fortune
 Et toi palle Deesse, & toi alme Soleil
 Qui entre tous les Dieux n'auiez vostre pareil,
 Et s'il y a encor la haut chose immortelle,
 A ceste heure tesmoins deuot ie vous appelle,
 Deuot ie vous appelle & vous ô sains ruisseaux
 Qui couues mille Dieux sous l'argent de voz eaux
 Le Xante, Simois, & vous enfans de l'Ide.
 Qui voiez tous nos maux de son giron humide
 Et vous qui ebranlez au chocquer de vos flos
 Cachez dans vostre azur du grand cercle l'enclos,
 Deuot ie vous appelle & plus deuot encore
 Ie vous appelle Dieux inconneuz de l'Aurore,
 Ie vous appelle Dieux, & coniuere d'ici
 Voz cruches, voz toutmens, & voz fureurs aussi,
 Ie coniuere d'ici voz manes des lieux sombres,
 Et i'appelles deuot des champs heureux les ombres,

Ie vous

Je vous appelle tous d'une deuotion,
 Et tout ce que ci bas on dit religion.
 Qu'ainsi que dans ce feu craquette ce lierre,
 Qu'ainsi que ce pourceau tomber va mort a terre,
 Et qu'ainsi que le sang dedans le vin laué
 De ces deux blancs moutons va rongir le paué,
 Ainsi ainsi cetui d'un grand malheur perisse
 Ainsi, ainsi cetui dedans le feu finisse
 Qui d'une inimitié, & d'un regret mauuais,
 Du Troien & du Grec viendra troubler la paix.
 Pour confermer ces mots tonnez ô Dieux celestes,
 Et vous ô moites Dieux leuez de leau vos testes,
 Et d'un meuglet horrible ô Dieux de l'Orque noir,
 Faictes lai le butin de Megere le voir,
 Qui n'eust donc adoré l'heur de ceste iournée,
 Pour voir d'un long repos sa misere bournée,
 Pour embrasser cest heur que lon n'eust esperé,
 Ains seulement deuant saintement admiré.
 Heureuse Troie a donc, heureuse & plus qu'heureuse,
 Si l'enuie n'auoit d'une main furieuse
 Enuenimé l'oubli de tes maux limitez
 Criminelle en vn coup de mille indignitez.
 Mais ainsi que l'on voit sus le dos des montaignes
 Vn biche leuant le chef sus ses compaignes
 Premiere dans son flanc prendre le coup mortel,
 Achille apparoissoit sus tous deuant l'autel,
 D'ou le traître Paris recelé au derriere
 Lasche d'un arc d'acier une fleche meurtriere
 Au mol de son talon Achille seuleraent

Hecube.

H

TRAGÉDIE

*Auoit d'un coup mortel au talon sentiment,
Et tous ses contelas escusons, & armeure,
D'aide ne luy seruoient, mais de seule parure.
Ce talon en la main Tethis sa mere auoit
Alors que curieuse au Stix ell' le l'auoit.
Iecte donc ces chappeaux peuple, & repren les armes.
Et au lieu du Pean fai bruire les alarmes,
Et dehors & dedans pouruoi de toute pars
Que le Grec couroucé n'eschelle noz rampars.*

*Le cueur. Nos cueurs murez d'acier n'ont point voulu entendre
Nos destins decelés tant de fois par Cassandre:
Mais contre elle a grand tort Appollon irrité,
A vengé son scauoir de l'incrudulité.*

*Hecube. Dont pour l'heur que i'ai eu d'une vengeance greu
Il faut que mon renom sus tout autre i'eleue,
Qui seulle l'ennemi me vantayie renger
Qui en un coup i'ai peu mille iniures venger.
Adonc puis-ie sacrer ce fait a la memoire,
Adonc puis-ie bruler la palme a la Victoire.
Receuez a ce coup ô palles seurs mes veux
Dans un antre ie vai vous couper mes cheueux,
Mes cheueux blanchissans & encor i'ay enuie
Deesses sil vous plaiſt vous esandre ma vie.
Les autres chercheront tant de titres nouueaux
Qu'une claire minuit alume de flambeaux:
Effacer leur renom le mien seul est habille,
I'ay soullé mon couroux dedans le sang d'Achille,*

*Cassand. O venger courageux pour lequel doit mourir
Ton peuple detrenché, & ta ville perir.*

D'ACHILLE.

30

Adonc pour honorer ce qu'enclost vostre tombe
 Mes chers enfans meurtris, un triste pleur ne tombe.
 Ceux la doivent pleurer qui n'ont rien de meilleur
 Que l'heur effeminé pour venger leur malheur.

Hecube.

Mais pleure ton Paris qui sera la conquête,
 Du dard qu'enuenima du grand Lerne la beste

Cassand.

Pourquoi lasche veus tu mon aise ainsi troubler
 Lors que de plus en plus conuient le redoubler.

Hecube.

Iamais telle douleur l'homme n'auré n'essaye
 Que lors qu'il sent l'ongent medecin de sa plaie
 Quoy? me faut il mon mal moimesme retrouuer?
 Fui, fui de ce país mon Corebe trescher,
 Fui, que du noir fuseau la fortune cellée
 Ne te face atiedir l'acier de Penelée.

Cassand.

Dedans Troie avec moy tousiours ie le tiendray,
 Pour ton Corebe cher ma vie i'espandray.

Hecube:

O Pergame treshaut en peu de iours a peine
 Ton chef egallera le sain de ceste plaine.
 De Sisiphe l'enfant le pariure Sinon
 Le plus braue neveu d'Antolyque larron
 Sa traison desia avec Vlysse apppreste.
 Ie voi deia ce peuple en solennelle feste
 Se couronner de fleurs pour trainer le cheual
 Le present de Minerue, a nostre mur fatal,
 Cheual plain de soldats, plain de flames, & d'armes,
 (Et qui n'ecouleroit ses tristes yeux en larmes?)
 D'Épée charpentier l'ouurage malheureux
 Sinon hors de ses flancs tire un camp furieux,
 Machaon, & Thoas, & le plus ieune Arride,

Cassand.

H ij

TRAGÉDIE

*Neoptole me aussi las pour Achille aide,
 Achille las son pere. Alume ton flambeau
 Helene pour plustost les guider au chateau.
 La ou pour racheter de ton mary la grace
 Deiphobe endormi egorger tu le face.
 Et quoi Dieux? si la haut seiourne la pitié,
 Que ne venez vous, Dieux, punir la mauuaitié
 Du furieux Pelide un regret une crainte,
 Et l'horreur sus son cuer a iamais soit emprainte.
 Or que son pere feust a mon pere ennemi,
 Pour rant au faict d'Hector il sest monstré ami.
 Ce mechant empané d'Alecton la depite
 Viendra deuant ses yeux trancher nostre Polite.
 Priam en vain criant l'aide des immortalz.
 De son sang respandu souillera les autelz.*

Hecube. *Tout Hector n'est pas mort, son petit fis nous reste*

Cassand. *Heritier de son pere au Grec il fera teste
 Et quoi ó cher enfant digne d'un sort meilleur
 La ta ieune vertu croissant comme une fleur
 Les Grez ialoux de toi de la crainte en poinconne
 Deuant que d'un poil dor ton menton se cotonne*

Hecube. *Ainsi laigle petit essaiant a voler
 voit bien loin deuant lui les oiseaux fendre l'air,
 Et aux rais du soleil les yeux il ose foudre
 Scachant estre nourri ministre de la foudre*

Cassand. *Ains plustost il sera par Pirrhe foudroié,
 Et du haut d'une tour contre terre enuoié.
 Que ce cruel veinqueur quelqu'un viure delaisse.
 Au branler de sa main la teste qui ne baisse?*

Et plus que ce malheur ne te semble nouveau
 Achille reuiendra plaindre sus son tombeau
 Que trop legerment ses Manes on honore,
 Et les Grecs en ce bord ancrés tendra encore.
 Alors qu'epandras tu de sanglos & de pleurs?
 Las helas Polixene assemble au lieu de fleurs
 Des rameaux desechés, pour la coiffe violette,
 Tortille à tes cheueux vne noire templette.
 De son meurtrier tombeau l'offrande tu seras,
 Espouse de ton sang sa cendre rougiras.
 Mais il n'est ia besoin que rien plus ie te cele
 Cetui que foible encor tiras de la mamelle
 Pour le celer en Thrace (or d'un mauuais destin
 Ce croi-ie deuinant nostre si triste fin)
 Pour le tresor qu'il a (& desous lauarice
 Ia il ici bas chose qui ne flechisse)
 Du Roy que tu auois dessus tous ton plus cher
 Il sera sans tombeau ieté dedans la mer.
 Mais quelle Parque helas, à grand loisir entame
 Ton aise te fillant vne si longue trame
 Pourtant au bord ombreux cent ans il ne sera,
 Quelque leger tombeau ta bende lui fera
 Alors que ta couronne eschangeant au seruage
 Tu iras aborder d'Itaque le riuage.

La fortune tousiours se recele à noz yeux,
 Vienne ce qu'il pourra l'ordonnance des cieux
 A nostre opinion facile ne se guide:
 Ains de nos actions le destin tient la bride.
 Cetui que l'heur à faict pour grand se maintenir,

H ij

Hecube.

TRAGÉDIE

Le desastre le faict homme se souuenir
 Et qui est ici bas qui se vante de viure
 Franc de subiection: l'un à force veut suiure
 Le malheureux honneur, & vn autre ne peut
 Arresté de la loi faire cela qu'il veut,
 'vn sous lauare fain genne son esprit braue,
 Ainsi chacun se faict de fortune l'esclau.
 Mais qui à peu vn coup son ennemi renger,
 Qui à peu quelque fois ses iniures venger,
 Bien qu'apres delaisse de fortune il demeure,
 Bien que la pauureté à iamais le malheure,
 Et deuestu d'esper, aprenne de sa main
 Adorer le genouil d'un vainqueur inhumain
 Souffrant: sans nul repos vn tourment plus indigne
 Que cetui qui tousiours à le roc sus l'echine:
 Toutesfois sa vertu luy a bien merité
 Comme il viuoit deuant, viure en sa liberté.

Cassand. Cetui qui de son cueur la passion ne cele,
 Cetui duquel iamais l'equité ne chancelle,
 Aiant voire à son dam le point d'honneur aux yeux,
 Aiant voire à son dam le peché odieux,
 D'aucun tant grand soit il ne craint point la menace.
 Non pas que Iupiter de sa foudre le face
 Quitter le seur rampart de sa iuste bonté
 Stable & ferme tousiours plus que le blanc costé
 Du roc Marpesien, qui d'autant plus s'asure
 Que le camp des Tritons contre ses flancs murmure.
 Au contraire cetui ingenieus, & prompt,
 Muable a redoubler le masque de son front

D'ACHILLE.

32

*Dessus son chef mutin le desastre il appelle
Et le regret chagrin, la Nemese cruelle
Le dur fleau des Dieux, qui d'un bras outrageux
Orageans dessus lui plus n'escoutent ses vœux:
Que le cheual gentil obeit à la bride
Poudrant ia sous ses piés le roux fable d'Elide.*

F I N.

FATIS CONTRARIA
fata rependens.



